

moyen de réparation et de salut, s'est peu à peu effacée des intelligences ; les cœurs ont commencé de perdre le sens chrétien. Comme disait un grand moine : ce qui manque aujourd'hui, ce sont des âmes viriles.

Le climat ? la santé ? ah vraiment ! mais aujourd'hui même, dans notre pays, j'en sais qui font maigre toute l'année, sans s'en trouver plus mal. Ont-ils un tempérament spécial, ceux-là ? Vivent-ils dans un autre atmosphère ? Respirent-ils un air plus doux ? Pourquoi donc trouvons-nous presque impossible à pratiquer pendant un temps une abstinence qui, pour d'autres, dure toujours ?

Ayons la simplicité de confesser qu'il y a dans notre manière de voir et de faire, au sujet de la mortification, une anomalie.

L'Eglise, en mère tendre qu'elle est, veut bien se plier à nos faiblesses, mais il y a limite à tout. Serait-il juste de vouloir la faire obéir à nos caprices ? Qui ne voit d'ailleurs que la sainte loi de la pénitence qu'elle nous impose est tout en notre faveur, tout à notre avantage ? Car nous sommes tous pécheurs ; tous nous avons des fautes à réparer, des peines à expier. Notre passé a été très-malheureux peut-être ; et, dans le présent encore, nous faisons à nouveau la triste expérience de notre faiblesse native. Et nous nous nous étonnons après cela que l'Eglise nous prescrive des moyens relativement faciles de payer nos dettes envers la justice divine ? Notre plus grand ennemi, c'est notre corps. Loin de les fuir donc, nous devrions rechercher plutôt les occasions de mortifier un peu cette chair de péché, cause de tant de ruines morales.

Sous prétexte que les mortifications intimes,—celles que Dieu seul voit et apprécie,—sont plus méritoires, plusieurs se dispensent du jeûne, de l'abstinence et d'autres observances extérieures. Ce serait le cas de rappeler ici la parole de l'Evangile : " *Hæc oportuit facere, et illa non omittere.* Il faut pratiquer ces dernières et ne pas omettre les autres. "

C'est vrai, Dieu aime surtout que nous nous mortifions l'esprit ; les souffrances morales chrétiennement supportées, lui sont très agréables. Mais, n'en est-ce pas une que d'obéir aux lois de l'Eglise, au sujet du maigre et du jeûne ? Soumettre sa volonté à une règle,